

NOTE SUR LE MODÈLE DE DIFFUSION PARTICIPATIVE

DU FILM DOUCE FRANCE

LE FILM

En donnant la parole à des jeunes qui à priori ne se préoccupent pas des terres agricoles, l'originalité du film est de réfléchir à comment retisser des liens entre les quartiers, les villes et les campagnes. Le leitmotiv de la diffusion du film s'inscrit dans cette même approche de remettre autour de la table différents secteurs et milieux en sortant des idées reçues et des affrontements dogmatiques.

DES CINÉ-DÉBATS AVANT-PREMIÈRE

Suite à la fermeture des cinémas, en raison du contexte COVID, la date de sortie initialement prévue le 9 décembre est reportée 24 février 2021. Mais en réponse à la période difficile que nous vivons, une remarquable dynamique est déjà à l'œuvre. Alors que de nombreux films sont déprogrammés, Douce France suscite un important engouement. Plus de 130 ciné-débats* sont prévus en avant-premières partout en France avec de nombreux acteurs qui se mobilisent: ong, étudiant.e.s, enseignant.e.s, chercheur.e.s, collectivités, entreprises, associa-tions.

Des ciné-débats sont organisés dans les grandes agglomérations où il y a de forts enjeux d'étalement urbain : Paris, Lyon, Marseille, Lille, Strasbourg, Toulouse, Montpellier, Bordeaux, Brest, Clermont, Dijon, Nancy, Nantes, Nice, Orléans, Saint-Étienne, Tours, Grenoble, Metz, Rennes, Rouen, Toulon, entre autres... mais aussi dans de nombreux territoires ruraux.

UN OUTIL D'ÉCHANGE ET DE DÉBAT

Cette diversité d'acteurs se saisit de cet outil d'échange et de débat pour sensibiliser et proposer des solutions pour « un monde d'après » qui rassemble bien au-delà des milieux convaincus.



Festival Résistances - Crédit photo @Cécile Pomier

NOTE SUR LE MODÈLE DE DIFFUSION PARTICIPATIVE

DU FILM DOUCE FRANCE

À chaque événement, nous invitons les responsables des collectivités (villes, département, région) en charge de l'urbanisme, du logement, du commerce, de l'économie. Ce sont eux qui ont le pouvoir de changer les choses.

Nous avons à cœur d'ancrer les débats dans leur région. Nous proposons des solutions locales en donnant la parole à des agriculteurs.trices, des amapien.ne.s, des ressourceries, des commerçants et PME de proximité, des entrepreneurs de l'Économie Sociale et Solidaire et du mouvement coopératif (Scoop).

Comme les jeunes dans le film, certain.e.s élu.e.s découvrent qu'il y a des alternatives concrètes à côté de chez eux, sur le territoire dont ils sont pourtant responsables !

Une mobilisation étudiante se met également en place. En s'emparant du film, des lycéens et étudiants espèrent révolutionner les liens de leur futur métier avec le territoire : en agronomie, en urbanisme, en architecture, en sciences politiques, en économie, en commerce ou école d'ingénieurs,... en lycées généraux ou professionnels.

** **Point Covid** : dans les grandes agglomérations concernées par le couvre-feu, les séances se déroulent avant 21h dans des salles de cinéma qui respectent toutes les précautions sanitaires.*

QUELQUES TÉMOIGNAGES D'INITIATIVES AUTOUR DU FILM

“ PIERRE-ALAIN, INGÉNIEUR ANCIEN ÉTUDIANT

J'organise à l'Université de Technologie de Troyes (mon ancienne école d'ingénieur) une journée sur le thème de la place de l'ingénieur dans une société en transition écologique. Nous allons visionner des extraits du film Douce France pour introduire d'autres manières de faire, penser, concevoir, fabriquer, financer. Ensuite on fera un débat avec 3 camps : un pour dire que oui un ingénieur à une place centrale dans une société en transition, un autre camp qui dit non et un camp entre les deux, le but étant de faire bouger les personnes dans son camp. Tout le monde est bienvenu : étudiants, enseignants, ingénieurs,..

“ BRAHIM, INGÉNIEUR CHIMISTE CHEZ SAFRAN, LEADER DU SECTEUR AÉRONAUTIQUE

Je travaille dans cette entreprise depuis 10 ans. J'ai découvert le projet Douce France lors d'une réunion du Mouvement Amap d'Ile-de-France. On a l'impression que dans le débat sur l'urbanisation, l'agroécologie, l'Économie Sociale et Solidaire, tout le monde n'est pas vraiment représenté, que c'est réservé à une certaine élite de la société. C'est pour cette raison, que je vais organiser des ateliers débats en montrant des extraits du film et en organisant une projection du film avec le comité d'entreprise de l'usine de production de Buchelay, pour poser la question de l'alimentation bien entendu mais aussi des espaces où on produit et qui nous entourent dans les zones industrielles. Dans le comité d'entreprise on est plus de 300 à travailler. Je pense que de voir le parcours de ces jeunes ça va marquer et réveiller les gens ! Nous sommes à côté de Val-Fourrée, un quartier de Mantes-la-Jolie. Souvent nos usines se trouvent comme ici, en lisère de ville, avec des champs autour et on ne s'en rend pas compte ! Comme les jeunes dans le film, on ne fait pas le lien, pourtant on voit tous les jours ces espaces qui disparaissent avec les zones commerciales et industrielles. Le but est de sensibiliser à la fois les employés mais aussi les dirigeants et les cadres de notre entreprise.

NOTE SUR LE MODÈLE DE DIFFUSION PARTICIPATIVE

DU FILM DOUCE FRANCE



PASCAL GOUJON (TERRE DE LIENS PICARDIE) ET HERVÉ ANCELLIN (PRÉSIDENT DE LA CHAMBRE D'AGRICULTURE DE L'OISE), APRÈS UN CINÉ-DÉBAT À COMPIÈGNE

On a regardé ce film ensemble et après on s'est retrouvé pour débattre. D'habitude entre l'agriculture paysanne et les chambres, on s'envoie des patates chaudes à distance, on ne se rencontre pas. Ce soir on a parlé d'urbanisation, d'accès à la terre, de modèles agricoles,... et en plus avec le vice-président de la région en charge de l'économie, c'est rare ! On a l'impression que l'on peut trouver des solutions ensemble. Des ciné-débats comme celui-ci il faut en faire partout, c'est d'utilité publique !

Chacun.e peut rejoindre la dynamique dans sa région, étudiant.e.s,
enseignant.e.s, collectivités, entreprises, associations, ONG...
en téléchargeant le guide de projection sur

doucefrance-lefilm.fr